

LES DÉBUTS DE LA PSYCHANALYSE EN SUISSE

Envisager la reconstitution des photos de familles, au dos desquelles figureraient la date et l'occasion du rassemblement; entreprendre d'en repérer les différents personnages: en haut à droite -ou au premier rang -, elle ou il est là, alors que tel ou telle a disparu. Ouvrir alors l'album de l'une ou l'autre et remonter le temps: évoquer son enfance, ses parents et peut-être même ses grands-parents; retracer le cours de ses études et finalement le choix de son métier; aller jusqu'à évoquer à côté de ses livres, ses amours et mariage, ses amitiés et hostilités, sa correspondance. L'écriture de l'histoire de la psychanalyse repose sur plusieurs supports : la photographie en est un.

De clichés en clichés jaunis, on dessinerait ainsi les principaux paysages du début de la psychanalyse en Suisse: travail lent d'une iconographie imaginaire, avec une passion avouée pour les vieux albums et les affaires de famille. Toute histoire de la psychanalyse en passe par là: les êtres et leurs trajets personnels s'entremêlent avec l'histoire officielle de la découverte freudienne, d'autant plus inévitablement que cette découverte convoque les sujets dans leur intimité, même lorsqu'ils affirment produire des connaissances reconnues comme scientifiques.

Les noms des premiers présents sur la photographie helvétique sont connus. Nul espoir de découvrir la présence d'un laissé pour compte. Des monographies leur ont été consacrées¹, leurs archives parfois dépouillées. Certes, existent encore bien des zones d'ombres; des correspondances ont disparu, enfouies dans des greniers ou jalousement conservées. La vie de ces premiers psychanalystes appartient à l'histoire récente, elle suscite toujours quelques résistances. Il y a des secrets. Qui s'y aventure a parfois aussi de la peine à ne pas céder à l'hagiographie. Pris par le goût du détail, on omet alors de se poser constamment la question: "telle ou telle révélation fait-elle partie d'une histoire de la psychanalyse? Où s'arrêter dans l'intimité? Qu'est-ce que je recherche?" La frontière est forcément mal définie, d'autant plus si l'on souhaite relater une histoire d'ensemble et non pas la biographie d'un seul.

Les photographies réelles ou recomposées avec les albums reconstitués provoquent inmanquablement notre nostalgie. Il y a de l'émotion éprouvée à tourner les pages, rechercher dans les malles celles qui manquent encore bien que supposées avoir existé. Je n'ai, pour ma part, pas le talent du biographe, pas l'infinie patience de faire revivre un personnage. Pourtant l'histoire de la psychanalyse en Suisse m'intéresse depuis longtemps. Comment ai-je eu la nécessité de comprendre ce qui m'avait précédé, psychanalytiquement parlant?

Une certitude s'était imposée : si je veux me repérer dans mon présent sans trop d'aveuglement et de méconnaissance, la trame de ce qui m'est antérieur doit être découverte, sinon je risque de clamer une position nouvelle qui pourrait n'être que répétition. Une telle conviction va à l'encontre d'une certaine idée du progrès, qui verrait notre présent avoir définitivement dépassé et enterré ce qui précède, jusqu'à lui ôter tout intérêt. J'ai acquis au contraire l'assurance que, sur les questions essentielles, nous ne cessons d'oublier puis de redécouvrir, sans jamais les épuiser. Dans les sciences humaines, là où auparavant régnait la philosophie, le phénomène est particulièrement marqué. J'ai tiré du domaine de l'éducation la certitude de ces inéluctables répétitions, et l'ai peut-être abusivement généralisée à l'ensemble des questions concernant l'humain. Mais rien, jusqu'ici, ne m'a encore détournée de cette conviction.

Il en va ainsi de même pour la psychanalyse. Les pionniers se sont trouvés confrontés à des questions qu'ils ont, ou pas, résolues et dont nous sommes les héritiers. Nous ne pouvons aujourd'hui les traiter sans comprendre comment ils les ont abordées ou évitées. Ces questions en souffrance ne cessent de nous hanter. Une certaine lucidité du présent passe par une quête historique. Je n'ai donc pas ici une stricte position d'historien: lui se méfie justement de ces liens tissés avec le présent, de ces reports sur le passé de questions actuelles, avec les déformations inévitables qui en résultent; lui dénonce le piège d'un passé devenant caution idéologique pour de bien actuelles prises de pouvoir. Je conçois qu'un tel lien n'est pas exempt de risques, mais il fonde toutefois ma recherche.

Pour réaliser l'histoire de la psychanalyse, faut-il être psychanalyste? C'est la prétention qu'ont émis certains: celui qui n'appartient pas au sérail, ne pourrait pas être l'auteur d'une "bonne" histoire. Et subsidiairement, il s'agirait de lire l'histoire du mouvement inauguré par Freud avec les seules hypothèses psychanalytiques. Je me méfie des exclusives. Plusieurs histoires peuvent s'écrire en parallèle, aucune ne possède la vérité. Un mouvement qui exige que tout se fasse de l'intérieur et interdit à quiconque n'est pas du dedans de s'exprimer, risque de se sectariser. Une lecture multiple est toujours nécessaire.

Les historiens de profession apportent leurs méthodes et leurs savoir-faire. Leurs interprétations créent des brèches que les psychanalystes auraient intérêt à ne pas rejeter simplement parce qu'elles n'ont pas été opérées à partir de la découverte freudienne. Les psychanalystes qui reconstituent leur histoire risquent à leur tour d'être aveuglés et ne pas prendre les précautions minimales. Chaque reconstruction est donc intéressante dans la mesure seulement où elle ne cache pas ses présupposés et ses limites, et ne prétend pas aboutir à une exhaustivité.

J'ai pour ma part suivi une suggestion de Michel de Certeau² concernant l'écriture de cette histoire. L'angle est épistémologique. Il s'agirait de comprendre quels ont été les "terrains" perméables à l'entrée de la psychanalyse; comment ces terrains en ont été transformés et en quoi ils ont marqué à leur tour la découverte freudienne; quelles positions ont rendus certains sensibles à la psychanalyse, alors que d'autres la rejetaient. Questions de "terrains", mais aussi de proximités, d'amitiés ou d'inimitiés. Des bastions étaient à prendre; des stratégies à développer; rêves d'implantation, effets d'une double *altération*.

Je ne livrerai ici que les têtes de chapitre³ du début de l'histoire, radiographie actuelle de ma démarche, avec quelques-unes des questions auxquelles je cherche à répondre. Relevons qu'il existe une difficulté supplémentaire pour l'historien de la psychanalyse en Suisse: celle du pluri-linguisme de ce pays. A moins d'être à l'aise dans les langues nationales - allemand, français, italien, romanche -, l'effort devient presque insurmontable. C'est donc à un travail collectif qu'il faut penser⁴. La barrière de la langue a toujours d'ailleurs provoqué, même sur le terrain de la psychanalyse, des tensions: désir par exemple que son organisation ne soit pas d'ensemble, mais régionale. Entre les Romands et les Suisses-alsémaniques, les différences étaient souvent soulignées, explications faciles pour de divergentes prises de position⁵.

Côté médecine

En premier, évidemment, viennent les médecins et plus précisément les psychiatres. Nous savons le rôle important joué par l'hôpital zurichois du Burghölzli, avec Eugen Bleuler, et Carl-Gustav Jung. Freud se devait d'attacher des psychiatres à sa "cause", même s'il estimera plus tard que la psychanalyse n'appartient pas au seul champ médical.

Pour comprendre l'accueil fait, il s'agit d'interroger les pratiques auxquelles les psychiatres suisses se réfèrent à l'époque pour traiter les maladies mentales. Quels sont donc leurs maîtres et leurs orientations? A Berne, c'est Paul Dubois qui se pose en rival de Freud avec sa psychothérapie rationnelle. Que l'on soit suisse-allemand, suisse-romand, ou tessinois, les références et révérences se tournent soit vers l'Allemagne soit vers la France soit vers l'Italie. Une psychiatrie suisse a-t-elle une spécificité ou est-elle davantage dépendante de l'état de la psychiatrie dans les autres pays européens? Une telle question ne peut être éludée. Quelles influences exercent, par exemple, Janet, Lombroso, Moll? Comment l'hypnose est-elle utilisée? La reconstruction de ce substrat historique⁶ permet de comprendre comment se sont tissées certaines connivences ou oppositions spécifiques.

Il y a ceux qui sont totalement contre. Retrouver leurs arguments est nécessaire. Ils écrivent rarement des ouvrages entiers à ce propos. Les revues psychiatriques de l'époque constituent alors un matériel privilégié. J'en ai dépouillé quelques-unes⁷, où on voit apparaître peu à peu des textes concernant Freud. Certains sont timidement pour, à quoi d'autres répondent par une verte opposition. Les arguments fusent. A Genève, un médecin comme Georges de Morsier est central dans cette bataille. Les répliques tournent souvent autour de la personnalité de Freud et du délire de sa théorie, de sa conception de l'inconscient, et évidemment de son pansexualisme.

Certains psychiatres sont néanmoins "infestés". Sont-ils ou non analysés? Quelle chaîne se constitue, pour que peu à peu, Rudolf Brun, Ludwig Binzwanger, Henri Flournoy, Alphons Maeder, Emil Oberholzer, Charles Odier, André Répond, Herman Rorschach, Raymond de Saussure, etc, fassent partie des pionniers? Qui commence et engendre des disciples? L'influence n'est jamais que médicale. Il y a des climats particuliers. Des villes, des établissements fonctionnent comme pôles. Qu'est-ce qui prédispose ces premiers psychiatres à ne pas rejeter la découverte freudienne: leur histoire familiale, leur préférence littéraire, un terrain déjà préparé dans la psychiatrie traditionnelle, une évolution personnelle, une rencontre? Il importe de reconstituer ce tissu subjectif qui a autant d'importance que des choix théoriques dits objectifs. A Genève, par exemple, il y a de remarquables filiations familiales de savants, banquiers et pasteurs. C'est la lignée des *De Morsier*, avec Auguste et Georges, puis avec Edouard Claparède comme héritier, lui-même cousin de Théodore Flournoy; Les *Flournoy*, avec Théodore et Henri; Les *De Saussure*, avec Ferdinand et Raymond; Les *Bovet* ... Comment un psychanalyste succède-t-il à un linguiste? Cette généalogie n'est pas inintéressante. Elle concerne intimement l'histoire de la communauté scientifique et politique.

Etre favorable à la psychanalyse n'est pas tout: des réserves sont cependant émises. Il n'y a pas, en Suisse, de préjugés liés à l'histoire nationale contre une découverte germanique, mais pourtant tout de la technique et des hypothèses freudiennes n'est pas reçu. Les difficultés portent évidemment et prioritairement sur l'étiologie sexuelle, mais pas seulement. C'est ici précisément que le milieu d'accueil impose sa marque et altère à sa convenance la découverte freudienne.

Il reste toutefois à estimer le poids des apports théoriques des psychanalystes psychiatres: ont-ils écrit, apporté des connaissances supplémentaires à la découverte freudienne? Certains de ceux qui se séparent de Freud après l'avoir rejoint, construisent leur propre oeuvre, tel Jung⁸ ou Binzwanger. Pour les autres,

une de leurs spécificités est d'avoir confronté la découverte freudienne à d'autres domaines, cherché une articulation avec différentes disciplines. Par exemple, deux grands savants marquent à quelques années de distance le sol genevois : Ferdinand de Saussure, le linguiste, et Jean Piaget, le psychologue. Bien des psychanalystes suisses ont tenté d'effectuer avec ce dernier une rencontre tentée de s'effectuer dont il nous faudra évaluer le retentissement et nommer ses possibles errances. Quant à la linguistique, il reviendra à Lacan d'établir la conjugaison.

Les psychiatres-psychanalystes suisses jouent sans conteste un rôle dans l'institutionnalisation de la psychanalyse. En 1929, Charles Odier et Raymond de Saussure sont, par exemple, membres fondateurs de la Société psychanalytique de Paris. Les médecins psychanalystes suisses vont-ils tout particulièrement peser par leurs prises de position sur les grandes orientations institutionnelles de la psychanalyse, par exemple lors des débats ouverts à propos de l'analyse profane, ou par rapport à la Société internationale de psychanalyse (IPA)? Pouvoir y répondre devrait nous permettre de mesurer leurs poids et leur lucidité quant à la difficile question de l'institutionnalisation de la psychanalyse.

L'une des batailles menée par certains psychiatres concerne précisément la question de l'*analyse profane*⁹. La psychanalyse devrait, selon eux, avant tout être une technique médicale. Ils ne sont, sur ce point, pas fidèles à Freud et à son plaidoyer pour une analyse par les non-médecins. Cela provoque, en 1928, une importante scission dans la Société suisse de psychanalyse et de nombreux déchirements. Il y a des procès, des rapports, des noms cités. Oscar Pfister n'est pas épargné: il est même au centre de ces débats¹⁰. Le problème ne s'est jamais résolu, avait-il été mal posé?

La pratique psychiatrique en Suisse se voit-elle finalement transformée par sa rencontre avec la psychanalyse, ou l'influence y reste-t-elle enclavée? Ce ne sont peut-être pas les premiers temps de la découverte qui nous autorisent une telle réponse, mais son évolution à long terme. D'ailleurs, le verdict risque d'être extrêmement nuancé.

Côté psychologie.

Un Sigmund Freud découvrant l'inconscient *ex nihilo*, tout seul dans son coin, n'est que légende; nous le savons désormais, même si le mythe demeure tenace. Les travaux d'Henri Ellenberger¹¹ remontent les filiations, dessinent les approches multiples de "l'inconscient". La découverte de Freud a une histoire, il n'y a plus de doute à ce sujet.

En Suisse, celui qui travaille en parallèle de Freud et se fait en quelque sorte “doubler” par lui pour être ensuite porteur de la découverte psychanalytique, c’est Théodore Flournoy¹²: un Genevois, créateur du laboratoire de psychologie. La psychologie d’alors se rêve d’être expérimentale, les grands laboratoires s’ouvrent en Europe. Après avoir inauguré le sien, Flournoy dit préférer travailler dans les nurseries, les hôpitaux psychiatriques ou sur les phénomènes occultes pour découvrir les pouvoirs normaux de notre psychisme. En cette fin du dix-neuvième siècle, l’occultisme fleurit : la vague vient d’Amérique qui envahit l’Europe. On affirme que l’humain a des pouvoirs cachés et on veut le prouver scientifiquement. L’Anglais Frédéric Myers en est un excellent exemple. Flournoy est crédule, mais s’y intéresse. Il pense que derrière les potentialités de certains médiums, il n’y a que des mécanismes normaux, dont celui de l’inconscient. Avec la médium Hélène Smith, il quête et écrit un célèbre ouvrage *Des Indes à la Planète Mars*¹³, où il démontre les capacités de cette femme à parler sanscrit et martien en travaillant avec Ferdinand de Saussure pour comprendre cette glossolalie¹⁴. Il y postule l’efficacité d’un inconscient, et se brûle à ce que nous nommons depuis Freud l’amour de transfert. Cette quête le pousse à lire très rapidement la *Traumdeutung* de Freud. S’il demeure réservé quant à l’ensemble de la découverte freudienne et surtout en ce qui concerne l’étiologie sexuelle des névroses, il va faire le compte rendu en français des ouvrages de psychanalyse dans la revue fondée par Claparède et lui-même, *Les Archives de psychologie*,¹⁵. En 1913, il donne à l’université de Genève un cours sur la psychanalyse¹⁶.

La place de Théodore Flournoy dans la diffusion de la psychanalyse en Suisse romande est nodale. A travers son intérêt pour *l’occultisme et la mystique*¹⁷, il est au centre d’un questionnement que Freud effleure, inquiet. En quoi la psychanalyse flirte-t-elle avec l’occulte? Comment s’en différencie-t-elle? Le débat a lieu avec Jung comme partenaire, mais où Flournoy demeure néanmoins à l’arrière-fond. Tout était là au tournant du siècle dernier: astrologie, vies antérieures, pouvoirs médiumniques et de divinations, voyages en astral ... Flournoy y découvre les pouvoirs de l’inconscient. Après plus de quatre-vingt-dix ans, les mêmes phénomènes resurgissent à la fin de notre vingtième siècle. La psychanalyse s’est toujours défiée d’être amalgamée aux pratiques occultes. Elle a proposé, quoi qu’on en dise, une approche rationnelle de l’irrationnel: de quoi nous y repérer aujourd’hui encore...

Même si Edouard Claparède¹⁸ est médecin, plus connu pour avoir fondé l’Institut Jean-Jacques Rousseau destiné à former scientifiquement les pédagogues, c’est comme psychologue et sous l’influence certaine de son cousin

Flournoy qu'il vient à la psychanalyse. Pour quelques séances, il est analysé par Pfister. Sans conteste, il constitue un espoir pour Freud. A la tête d'une institution et d'un organe de publication, il est une recrue des plus intéressante. C'est grâce à lui que la première publication française d'une oeuvre de Freud voit le jour¹⁹; dans sa revue il octroie une place, dans la francophonie, aux échos de la psychanalyse; il confie la charge à des psychanalystes, comme Charles Baudouin ou Ernst Schneider, d'enseigner la psychanalyse. Mais il n'est pas l'adepte que Freud espère. Résistant à certaines de ses hypothèses, il demeure sur la réserve. Son oeuvre écrite concernant la psychanalyse n'est pas très originale. Il lui revient donc surtout d'avoir pris des initiatives qui jouent en faveur de la découverte freudienne et de sa dissémination. Il manque de pratique, comme le souligne Freud, et son éclectisme est suspect pour ceux qui ont épousé une cause.

Jean Piaget, plus jeune, travaille lui aussi à l'institut Jean-Jacques Rousseau, au laboratoire de psychologie fondé par Flournoy. Si, au départ, il se rapproche de la psychanalyse, s'il en réalise une de quelque mois avec Sabina Spielrein, prononce une auguste conférence à la Société Binet de Paris²⁰, fait partie assez longtemps de la Société suisse de psychanalyse et fréquente quelques congrès, on ne peut en faire ni un pionnier ni un diffuseur de la découverte freudienne. Il est cependant plaisant de reconstituer la fréquentation psychanalytique de Piaget, incongruité que beaucoup ignorent²¹. Par le clivage théorique instauré entre la psychologie de l'intelligence et celle de l'inconscient, par l'opposition méthodologique entre une méthode expérimentale même fondée sur l'entretien clinique et une construction des connaissances dans l'espace de la cure, la présence de Piaget ne cesse de hanter les psychanalystes suisses qui vont tenter de rapprocher les deux théories, oeuvrer pour que l'une n'exclue pas l'autre. Ces tentatives marquent épistémologiquement tout un courant d'investigations.

Côté protestantisme

Freud se réjouit de l'intérêt des protestants suisses: leur présence empêche que la psychanalyse ne soit réduite à une affaire juive. La figure du pasteur Oscar Pfister est ici centrale; nous connaissons sa correspondance avec Freud²²; leur joute autour de la religion; le rôle joué par le pasteur dans l'écriture de *L'avenir d'une illusion*²³. Figure contestée à l'intérieur de la Société suisse de psychanalyse²⁴, Pfister n'est, semble-t-il, jamais lâché par Freud. Il n'est d'ailleurs pas le seul pasteur à prendre part au débat. A Zurich, il y a Adolphe Keller, à Genève; Georges Berguer, et d'autres encore.

A travers eux, un lien subtil se tisse : un homme de Dieu épouse la découverte freudienne, qu'espère-t-il y trouver? Le transfert à Dieu est-il le même que le

transfert à l'analyste? Que penser d'une cure dont l'objectif est la conversion des catholiques à la religion protestante, la vénération de la Vierge relevant d'un complexe particulièrement redoutable ... ? Les pasteurs pratiquent à l'époque la *cure d'âme*, et la psychanalyse vient s'y inscrire comme moyen indispensable de libérer les âmes de leurs souffrances, de les alléger de leurs tourments et déformations, pour les rendre dès lors plus proches de leur foi. Certains pasteurs y décèlent davantage de convergences que de différences. La psychanalyse est vue comme un outil. Freud leur reproche de créer un transfert pour mieux ensuite le reporter sur une *Weltanschauung*, en forgeant ainsi un lien indépassable à Dieu.

Bien des psychanalystes suisses, outre les pasteurs, souhaitent très sérieusement créer une "*psychanalyse réformée*"²⁵. Des lettres attestent qu'on se méfie d'une science juive. La rupture entre Jung et Freud, passe par l'influence certaine de Flournoy et la perspective espérée d'une "*psychanalyse protestante*". La psychanalyse se trouve alors dépouillée de son hypothèse d'une étiologie sexuelle des névroses; le *spirituel* est préservé, il ne peut être fleur sur un borbier; le matérialisme de Freud est attaqué. C'est Jung qui exemplifie le clivage; il séduit davantage, avance-t-on, les religieux. Mais après la rupture avec Freud en 1913, ceux qui l'y ont encouragé prennent distance. La Suisse ne sera pas jungienne tant s'en faut, pourtant comme fils de pasteur et adepte d'une société de lutte pour l'abstinence, Jung était un digne représentant de la culture helvétique.

Reste posée la question du spirituel et de la sublimation, et d'une fantasmagorie sexuelle minimisée.

Côté pédagogie.

La psychanalyse provoque à l'époque l'intérêt de certains pédagogues et éducateurs. La figure emblématique en est également Pfister. Il n'est pas le seul. Non seulement des instituteurs, comme Hans Zulliger ou Willy Kündig²⁶ reconnaissent dans la découverte freudienne une "*étincelle*"²⁷ pour leur terrain, mais bien des psychanalystes médecins ne manquent pas de donner leur avis sur l'enseignement et l'éducation. Que ce soit André Répond²⁸ en Valais, Marc-Gustav Richard²⁹ à Neuchâtel, ils écrivent autour de la rencontre entre la psychanalyse et l'éducation. Ernst Schneider³⁰ est un temps à la tête de l'École normale de Berne. A l'institut Jean-Jacques Rousseau de Genève, Charles Baudouin et accessoirement Pierre Bovet consacrent une partie de leur effort à cette "*application*". Paul Haeblerlin, philosophe et éducateur, joue également un rôle pionnier en Suisse allemande.

La fibre pédagogique de l'Helvétie prédispose favorablement à la découverte freudienne. Beaucoup en espèrent le traitement préventif des névroses par une éducation adéquate. Ils partagent cet engouement avec des pédagogues et des médecins allemands et autrichiens. Il ne s'agit pas seulement de la psychanalyse d'enfants, mais bel et bien d'une définition de l'éducation normale, avec l'évitement des erreurs et l'instauration d'une pédagogie psychanalytique fondée scientifiquement. Une certaine sollicitude vis-à-vis de l'enfant dans la tradition helvétique marque l'entrée de la psychanalyse. Cette application n'est cependant guère perçue comme noble. La fille de Freud, Anna, occupe le terrain après Pfister. On reproche déjà aux pédagogues d'avoir déformé pratique et théorie freudienne. L'application semble irrecevable et impossible.

Cette tradition reste bien vivante. Nous pouvons aujourd'hui encore mesurer les retombées effectives d'une telle rencontre. S'est-elle renouvelée par rapport aux premières questions posées? C'est ce qu'il s'agit de déterminer.

Côté femmes

Dès les débuts de la psychanalyse, les femmes ont une remarquable influence. En Suisse, certaines patientes sont rendues célèbres ou jouent un rôle non négligeable dans l'élaboration théorique de ceux qui rapportent leurs productions. La médium, *Hélène Smith* (Elise Müller de son nom)³¹: si Théodore Flournoy n'a jamais eu l'intention d'être dans un rapport thérapeutique, Elise est cependant marquée par sa rencontre avec le psychologue. Elle dit en sortir meurtrie, et devient célèbre auprès des surréalistes français et jusqu'en Amérique. *Frank Miller*, une américaine, dont Sonu Shamdasani³² retrace le parcours, se découvre, elle, entre Flournoy et Jung.

Puis il y a Sabina Spielrein, d'abord patiente à Zurich de Jung, puis enjeu entre Jung et Freud, à l'origine de son article sur l'amour de transfert en 1915³³. Elle vient à Genève en 1920, et est psychanalyste de Jean Piaget et de Charles Odier, assistante d'Edouard Claparède à qui elle laisse tous ses papiers pour s'en retourner dans son pays d'origine, la Russie³⁴. Elle n'est pas seulement une femme entre deux psychanalystes, mais exerce sans conteste une influence théorique. Entre Jung et elle, existe une communauté d'idées où on ne sait plus qui a la priorité; des auteurs actuels³⁵ désignent en effet d'étranges convergences. Elle postule une pulsion de mort que reprend Freud. Elle travaille avec Piaget et s'intéresse à la psychologie des enfants; elle rencontre le linguiste Charles Bailly et écrit un petit texte remarqué³⁶. Elle retire de son séjour à l'Institut Jean-Jacques Rousseau une préoccupation vis-à-vis des enfants, de leur éducation et de la thérapeutique qui leur convient. Après coup, nous pouvons lui restituer une

remarquable intuition théorique: à la convergence d'influence, elle a tenté d'apporter certains dégagements, mais ses écrits sont passés à l'arrière fond; seul l'a d'abord tiré de l'oubli son amour pour Jung et la manière inélégante dont il s'en tira.

D'autres femmes³⁷ viennent ensuite, autour de la psychanalyse d'enfant et de la psychose. Leur originalité doit être évaluée.

Côté littérature française

Genève est un relais pour la pénétration de la psychanalyse en France³⁸, dont on sait que les littérateurs jouent un certain rôle³⁹. En Suisse on ne peut pas dire que de grands romanciers sont porteurs de la psychanalyse à ces débuts. Nul Stephan Zweig⁴⁰ à l'horizon. En revanche, il existe quelques romans et pièces de théâtre mettant en scène des psychanalystes suisses. S'il faut renoncer à leur trouver un style digne d'être retenu par l'histoire de la littérature, on y goûte une certaine caricature de l'époque. Il ne s'agit pas d'écriture automatique, ni d'expériences de la subconscience. Ces morceaux de littérature décrivent les ravages sexuels de la psychanalyse ou les considérations délirantes de sa théorie et les méfaits de ceux qui se prétendent en son nom guérisseur.

Henri Lenormand avec son *Mangeur de rêves* en est un exemple. L'événement théâtral au Pitoëff à Genève en 1922 fait date et scandale⁴¹. La pièce met en scène une patiente et un psychanalyste, Luc de Bronte, derrière lequel se cacherait l'ombre du psychologue de Kusnacht, C.G.Jung. Le psychanalyste devient l'amant de sa patiente. Spielrein prend la plume pour écrire à ce propos un " Qui est l'auteur du crime?"; elle ne sait certainement pas que Jung est au centre de la pièce.

Demetrius Pachantoni publie, lui, un roman à propos de la Genève psychanalytique sous le titre de *Sciences galantes*⁴² où, sous les pseudonymes, on devine certains psychanalystes de la ville. Il est introduit par le Dr Robert Bing, Professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Bâle, qui écrit : "Le roman de Dr Pachantoni est donc non seulement beau, mais il est vrai aussi, et de plus il est utile puisqu'il fait ressortir les dangers auxquels des âmes portées au scrupule sont exposées par une méthode curative qui prétend les guérir, tout en cultivant l'obsession de la honte et de la culpabilité". Le point culminant du roman est une conférence où Genève et son jet d'eau font l'objet d'une étude psychanalytique ...

Un autre roman paraît sous le titre *Le voyage à Genève*, avec comme auteur un dénommé Gil Robin qui n'est autre que le psychiatre français Gilbert Robin⁴³.

On y retrouve, démasqués, les mêmes personnages dans leurs demeures bourgeoises, “Saussure, Flournoy, Répond, Odier, Bovet, Forel, Piaget, Morsier, vrais médecins de la Suisse, n’apaisant qu’un être à la fois, trop respectueux du coeur humain pour traiter l’Univers en masse”, qui rencontrent les Français “Borel, Cénac, Codet, Laforgue, Hesnard, Pichon, Minkowki, Gilles, Régis”⁴⁴, lors d’un congrès de psychiatres. Gil Robin parle comme personnage central du roman, il est amoureux d’une femme en traitement. La mort rôde. Le roman est médiocre, mais atteste bel et bien combien la ville de Calvin fut agitée par les découvertes freudiennes à odeur de souffre.

Gil Robin semble avoir fini par se fâcher : “Je partis en guerre contre la Suisse, ses laitages et ses régimes. - La Suisse n’aime que les infirmes, n’accueille d’abstractions que chétives : la Paix, la Convalescence. Elle caresse les illusions dont on ne revient jamais, les maladies inguérissables. C’est l’infirmier du Monde”⁴⁵, s’écrie-t-il, tandis que, un instant plus tard, il décrit Pichon qui “cueillait parfois un mot dans nos propos et le disant rêve pour l’oreille nous proposait un terme harmonique. Aux roses il était les épines. Nous nous moquions quelques fois et parlions argot volontiers dans le but de le taquiner. Il ne se fâchait jamais, s’emparait du mot d’argot et continuait à démonter qu’on avait tort de l’employer. L’un disait la nuit très douce, l’autre analysait dans l’ombre les teintes du lac, un troisième interrogeait Ariane de Saussure sur les lumières de la rive opposée”⁴⁶ ...

Il ne serait pas juste d’en rester à cette description folklorique. Un psychanalyste peut être considéré comme digne porteur du lien entre littérature et psychanalyse: Charles Baudouin. Certes français, mais installé à Genève pour travailler à l’Institut Jean-Jacques Rousseau, il est au centre de bien des débats-clé de l’époque: comme psychanalyste profane, théoricien de l’auto-suggestion, amoureux des lettres, pionnier dans la réflexion sur l’éducation, humaniste pacifiste, et réconciliateur malheureux de Freud, Jung et Adler... A travers son roman, *Christophe le passeur*⁴⁷, et son *Carnet de route*, encore en partie inédit, Charles Baudouin est bel et bien le plus littéraire des psychanalystes oeuvrant sur sol helvétique.

D’une ville à l’autre.

Faire l’histoire de la psychanalyse en Suisse, c’est voyager d’une ville à l’autre: Zürich, Bâle, Neuchâtel, Berne, Lausanne, Genève; s’arrêter dans certains établissements comme à Malévoz dans le Valais; changer de langue autant que de décor; tisser des réseaux avec d’autres villes européennes: Vienne, Berlin, Paris, Londres et même traverser l’Atlantique.

D'une ville à l'autre, la presse relate les scandales et les résistances, dérivées d'une psychanalyse de boudoir. Menus événements du quotidien et complicité de quelques-uns mêlés au récit de courses de montagnes et de marches dans les vallées profondes. Les photographies urbaines succèdent aux clichés de pics enneigés. Les sommets séduisent ici davantage que les profondeurs obscures. "L'Helvétie est une jeune fille pure qui croit aux bons sentiments. Il faut beaucoup d'innocence pour accorder des rendez-vous à tous les garnements du monde, sans ternir sa réputation. Douce soeur de charité dans sa collerette de glaciers. Les épidémies de l'Univers reçoivent les mêmes soins que les chagrins d'amour. Les vallées suisses sont les couloirs d'un sanatorium géant"⁴⁸, écrit Robin.

Il revient à la Suisse d'avoir été très tôt perméable à la découverte freudienne, avant même la France, avant l'Amérique. A l'égard de cet accueil, il me reste actuellement bien plus de questions que de réponses.

Mireille Cifali
Paris, août 1992.

¹ Par ex. J. Aeschlimann, *Rudolf Brun (1885-1969), Leben und Werk der Zürcher Neurologen Psychoanalytiker und Entomologen*, Juris Druk + Verlag, Zürich, 1980.

² M. de Certeau, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Folio, Paris, 1987.

³ *Bref repérage temporel :*

1900, Théodore Flournoy publie *Des Indes à la Planète Mars*, en 1903, il fait le compte rendu de la *Traumdeutung* dans *les Archives de psychologie*;

1904, Breuer prend contact avec Freud;

1906, Début des contacts entre Carl-Gustav Jung et Freud;

1908, Oscar Pfister s'approche de Freud. La correspondance s'étendra jusqu'à la mort de Freud;

1909, Création de la première société suisse de psychanalyse avec Jung à la tête;

1913, Rupture entre Jung et Freud;

1919 Création de la deuxième Société suisse de psychanalyse. Pfister y est toujours inclus;

1920 Sabina Spielrein vient à Genève et devient la psychanalyste de Jean Piaget et de Charles Odier;

1927 Scission médicale par Rudolf Brun et Emil Oberholzer.

⁴ Sur l'histoire de la psychanalyse en Suisse, voir les textes généraux de H. Ellenberger, *A la découverte de l'inconscient*, Simep, 1907; F. Meerwein, "Réflexions sur l'histoire de la Société suisse de Psychanalyse en Suisse alémanique", in *Bulletin de la Société suisse de psychanalyse*, n°9, 1979; M. Roc, "A propos de l'histoire de la psychanalyse en Suisse romande" "*ibid.*", n°10,; 1980; A. Haynal, "Les 'Suisses'- En psychanalyse", in *Le Bloc-Notes de la psychanalyse*, n°4, Genève, 1984.

⁵ Par exemple en 1919, alors que se crée la Société Suisse de psychanalyse ayant comme siège Zurich, se fonde à Genève un "groupe psychanalytique genevois".

⁶ Voir H. Ellenberger, "la psychiatrie suisse", in *Evolution psychiatrique*, n°XVI-XVIII, 1951-1953.

-
- ⁷ *Revue suisse d'hygiène; Archives suisses de neurologie et de psychiatrie.*
- ⁸ Voir entre autres, J.-L. Bouttes, *Jung : la puissance de l'illusion*, Seuil, Paris, 1990.
- ⁹ Voir le n°3 de la *Revue d'Histoire Internationale de la psychanalyse* consacré à l'histoire de l'exercice de la psychanalyse par les non-médecins, P:U.F., Paris, 1990.
- ¹⁰ M.Cifali, "De quelques remous helvétiques autour de l'analyse profane", in *Revue Internationale d'Histoire de la Psychanalyse*, n°3, Presses Universitaires de France, Paris, 1990, p.145-157.
- ¹¹ H.Ellenberger, *A la découverte de l'inconscient*, op.cit..
- ¹² M.Cifali, "Théodore Flournoy, la découverte de l'inconscient", in *Le Bloc-Notes de la psychanalyse*, n°3, 1983.
- ¹³ Th. Flournoy, *Des Indes à la Planète Mars*, Atar, Paris, Genève, 1900. Rééd. Seuil, Paris, 1983.
- ¹⁴ M.Cifali, "La fabrication du martien : genèse d'une langue imaginaire", in *Langages*, n°91, 1988, Paris, p.39-52.
- ¹⁵ Th. Flournoy, "S.Freud, Die Traumdeutung", in *Archives de psychologie*, t2, 1903, p.72.
- ¹⁶ Voir M.Cifali, "Les chiffres de l'intime", in Th.Flournoy, *Des Indes à la Planète mars*, rééd. Seuil, Paris, 1983.
- ¹⁷ Th.Flournoy, "Une mystique moderne", in *Archives de psychologie*, Genève, 1915.
- ¹⁸ C.Trombetta, "Claparède e Freud", in *Orientamenti Pedagogici*, Anno VII, n°6, 1970.
- ¹⁹ M.Cifali, "Notes autour de la première traduction française d'une oeuvre de Sigmund Freud", in *Revue Internationale d'Histoire de la psychanalyse*, n°4, Presses Universitaires de France, Paris, 1991, p.291-305.
- ²⁰ J.Piaget, "la psychanalyse dans ses rapports avec la psychologie de l'enfant", in *Bulletin Binet*, n°131-133, 1920.
- ²¹ Voir F.Vidal, "Piaget et la psychanalyse : premières rencontres", in *Le Bloc-Notes de la psychanalyse*, n°6, Genève, 1986.
- ²² *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister*, Gallimard, Paris, 1967.
- ²³ S.Freud, *L'avenir d'une illusion*, P:U:F., Paris, 1971.
- ²⁴ Voir par exemple, C.Bori, "Oskar Pfister, 'pasteur à Zurich' et analyste laïque", in *Revue Internationale d'Histoire de la Psychanalyse*, n°3, P.U.F., Paris, 1990.
- ²⁵ M.Cifali, "Le fameux couteau de Lichtenberg", in *le Bloc-Notes de la psychanalyse*, n°4, Genève, 1984.
- ²⁶ M.Cifali, J.Moll, *Pédagogie et psychanalyse*, Dunod, Paris, 1985.
- ²⁷ M.Cifali, *Freud pédagogue ? Pédagogie et psychanalyse*, InterEdition, Paris, 1982.
- ²⁸ J.D.Zbinden, *A.Répond (1886-1973)*, Thèse de médecine, Université de Lausanne, 1991-
- ²⁹ C.Monod, *Le Docteur Marc-Gustave Richard, Pionnier de la psychanalyse et de l'hygiène mentale dans le canton de Neuchâtel*, Thèse de médecine, Université de Lausanne, 1984.
- ³⁰ J.Moll, *La pédagogie psychanalytique. Origine et Histoire*, Dunod, Paris, 1989.

-
- ³¹ M.Cifali, “Une glossolale et ses savants: Elise Muller alias Hélène Smith”, in *Etudes psychothérapeutiques* n°4, *Onirisme et fantaisie*, Ed. Bayard, Paris, 1991, p.67-78 (rééd).
- ³² S.Shamdasani, “A woman called Frank”, in *Journal of archetype and culture*, Spring, Dallas, 1990.
- ³³ *Sabina Spielrein entre Freud et Jung*, Aubier Montaigne, Paris, 1981.
- ³⁴ M.Cifali, “Une femme dans la psychanalyse : Sabina Spielrein, un autre portrait”, in *Le Bloc-Notes de la psychanalyse*, n°8, 1988.
- ³⁵ Voir les travaux de J.Kerr, New-York.
- ³⁶ M.Cifali, “Charles Bally et les psychanalystes”, in *Le Bloc-Notes de la psychanalyse*, n°6, 1986.
- ³⁷ Citons Germaine Guex, Madeleine Rambert, Marguerite Sechehaye, Nanon de Rham. Voir M.Roch, “Mademoiselle Madeleine Rambert (1900-1979)”, in *Bulletin de la Société suisse de psychanalyse*, n°9, 1979; R.Henny, “Nanon de Rham (1913-1979), *ibi*.”
- ³⁸ E.Roudinesco, *La bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France*, t.1 et 2, Seuil, Paris, 1986.
- ³⁹ M.Cifali, “Entre Genève et Paris, Vienne”, in *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n°2, 1982.
- ⁴⁰ S.Zweig, *La montagne magique*, Coll. Poche, 1983.
- ⁴¹ H.Lenormand, *Le mangeur de rêves*, Ed. C.Crès, 1922. Voir commentaire *Le Bloc-Notes de la psychanalyse* n°2, Genève, 1982.
- ⁴² Dr D. Pachantoni, *Sciences galante*”, Ed. SPES, Lausanne, 1918.
- ⁴³ G. Robin, *Le voyage à Genève*, Les cahiers du Sud, Marseille, 1929.
- ⁴⁴ *Ibid*, p.23.
- ⁴⁵ *Ibid.*, p.75.
- ⁴⁶ *Ibid.*, p.82.
- ⁴⁷ Ch. Baudouin, *Christophe le passeur*, La Colombe, Paris, 1964; *Psychanalyse de Victor Hugo*, Ed. du Mont-Blanc, Genève, 1943.
- ⁴⁸ G. Robin, *Le voyage à Genève*, *op.cit.*, p.12.